

A vos marques ! Prêts ! Partez !

"*Tout vient à point à qui sait attendre*".

Attendre n'est pas une activité a priori très intéressante. La patience n'est pas une qualité a priori mise en valeur (contrairement à la bonté, le service, etc.).

D'autant plus que cela évoque une situation désagréable : si l'on doit être patient, c'est que ce qui devait arriver est en retard, il y a un problème quelque part.

1° Dans l'Ancien Testament :

La racine du mot "patience" en hébreu est un composé du mot "long" et du mot "nez" : être patient = avoir un long nez !

Quelques exemples :

Aussi surprenant que cela puisse être, Dieu est le premier à être patient :

- Exode 34.6 : lent à la colère = patient : déclaration de l'identité de Dieu, qu'on retrouve dans beaucoup de textes (Nombres, Néhémie, Psaumes, puis les prophètes : Jérémie, Joël, Jonas, Nahum).

2° Dans le Nouveau Testament :

- 1. = "supporter" : 2 Thessaloniens 1.4 : patience, persévérance dans l'épreuve.
- 2. = "long souffle" : 1 Corinthiens 13.4, pour l'amour.
 - et 2 Pierre 3.9, concernant le retour de Jésus.
- 3. = Résister : mot qui n'est jamais, au contraire des autres, utilisé pour parler de Dieu : Colossiens 1.9-11.

Ce qu'on peut retenir de cette petite analyse du vocabulaire, c'est :

1. Dieu utilise sa patience en notre faveur. Il se "retient", garde sa colère pour nous éviter ce que nous méritons probablement.

Cela fait partie de son caractère même, de sa "personnalité".

2. Patience rime souvent avec persévérance. Capacité de tenir ferme, dans des situations difficiles. Souvent, le terme "patience" est mis en parallèle avec "épreuves".

C'est une qualité qui décrit l'attitude inébranlable de celui qui ne cède pas. La promesse est pour ceux qui font preuve de patience et de foi. C'est parce qu'Abraham a patiemment attendu, qu'il a obtenu ce qui lui avait été promis (Hébreux 6.15).

3° Zoom sur l'épître de Jacques.

Dans son épître, Jacques commence et termine par des mots assez semblables : Jacques 1.3, 4, 12 et Jacques 5.7-11.

Ainsi, tout son message est comme encadré par ces 2 appels à la patience. Tout le reste n'a de valeur que si il est vécu dans cet esprit de patience et de persévérance : pauvreté et richesse, péché et tentation, le service, les relations dans la communauté, "les actions", la parole, la sagesse, la prière.

4° Jacques 5.7-11 :

Jacques conclut sa lettre en utilisant à nouveau l'idée de la patience : Jacques 5.7-11. Il va développer sa réflexion et son enseignement en 3 temps. Il va aussi nous montrer quand, pourquoi et comment être (ou : que faire en étant) patients.

A) versets 7 et 8 :

La première situation évoquée par Jacques, comme exemple, paradigme de notre besoin de patience, est liée à la nature et au travail agricole : la patience est nécessaire quand la situation est incontrôlable, hors de notre zone d'influence.

Etre patient, c'est lâcher prise sur notre désir, volonté, besoin de contrôler quelque chose qui ne dépend pas de nous.

Cela peut être différentes éléments :

- des objets qui ne fonctionnent pas comme on le désire. Vous n'avez jamais remarqué que votre ordinateur "plante" le jour où vous devez envoyé un document urgent, que votre aspirateur est bouché le jour où vous recevez des visites, que votre vélo est crevé le seul dimanche de beau temps du mois ?

- le temps, bien sûr : avoir un téléphone 5 minutes avant de partir pour un rendez-vous important ? Avoir eu 1 semaine pour préparer un projet, mais ne le terminer que la nuit précédent le délai final ?

- sans parler de la météo, de la nature, et des choix des gens...

Jacques, lui, prend un exemple "évident", mais peut-être plus loin de notre réalité : l'agriculture (Jacques 5.7). L'agriculteur attend... La nature fonctionne par elle-même. Les arbres poussent, les plantes poussent (bonnes ou "mauvaises" herbes), les animaux grandissent et se reproduisent... tout cela sans que l'être humain ne fasse absolument rien. Et il en est de même pour l'agriculture : même professionnel, l'humain ne peut rien faire pour faire pousser les plantes ou naître les animaux. C'est un processus naturel, hors de notre contrôle.

Mais, précise Jacques, si nous ne contrôlons pas, Dieu, lui, est aux commandes. Dans la grande histoire du temps, et de l'univers, Dieu a fixé des étapes et des limites. Par celles-ci, Jacques 5.8 : son avènement. Au cœur de la patience, Jacques rappelle l'essentiel, c'est-à-dire l'objectif ultime de toute notre attente, la conclusion de toute notre "gestion du temps" : l'avènement du Seigneur.

Dans cet événement se trouve le cœur de toute notre démarche de croyant, à la fois au niveau personnel, et au niveau communautaire, à la fois au niveau pratique, et au niveau théologique et à la fois au niveau quotidien, et au niveau historique.

Par exemple, c'est, me semble-t-il, ce que nous devons absolument retenir des prophéties. Par exemple, la prophétie de Daniel 2, à propos de la statue vue en rêve par le roi de Babylone, puis interprétée par Daniel : Daniel 2.37-45.

On peut passer du temps à analyser chaque partie de cette statue, chaque empire représenté, des babyloniens aux romains, voir même des empires plus modernes... Mais la pointe du récit, la finalité me semble révélée dans les derniers versets (44, 45) : un royaume indestructible, éternel, qui n'est pas humain.

Mais... il ne faut pas manquer l'un des paradoxes de l'exemple pris par Jacques, celui de l'agriculture.

D'une part, la nature fait son travail seule, étant elle-même une "force de vie" suffisante à faire croître et se développer faune et flore. D'autre part, je peux vous assurer qu'un agriculteur

travaille dur, très dur. Beaucoup de temps pour :

- Préparer : semences, outils, terrain.
- Soigner : arroser, traiter, entretenir.
- Récolter, mettre à disposition le produit.

Il y a donc un contraste intéressant : la patience est à la fois une qualité face à une situation qui prend du temps (l'agriculture comme le retour du Christ), mais également une attitude d'action, d'engagement, de mise en pratique.

La patience est à la fois attente, passivité, et à la fois action, engagement, effort même.

B) verset 9 et 10 :

Le deuxième contexte dans lequel la patience est "encouragée", c'est dans le domaine des relations, autrement dit "quand les gens sont in-changeables".

Jacques va donner un exemple très "théologique" de cette réalité : v. 10 : les prophètes : rôles particuliers dans l'histoire d'Israël.

Quel était le rôle des prophètes ? En particulier, un rôle d'avertissements et de préparation, par rapport à une action que Dieu va entreprendre.

Ils lancent des "perches" au peuple, l'appelant à saisir l'occasion que Dieu leur donne d'éviter une catastrophe.

Ils avertissent le peuple afin d'aider les gens à changer, les ramener à Dieu, être différent dans leur comportement.

Exemple : Jérémie 4.1, 2. L'appel à "revenir", c'est-à-dire à se convertir (double sens du même mot hébreu). Changer.

Avez-vous remarqué que les gens résistent au changement ? Lorsque vous faites une suggestion, même toute petite, ils résistent !

Au verset 9, Jacques précise l'attitude à avoir dans un tel cas, de résistance au changement : être patient... par sa langue !

Vous vous souvenez à quel point Jacques a décrit les dangers de la langue : Jacques 1.26 et 3.5-8 : c'est un gouvernail, un feu, un poison.

Comment gérons-nous notre langue lorsque la situation, en particulier, dans nos relations, nous fait perdre patience ? Quand nous faisons face au mur de la résistance au changement, comment réagissons-nous ?

Quelle est notre attitude générale dans la vie ? Comme Jacques le mentionne au v. 9, "nous plaignons-nous les uns des autres ?"

Le comédien et humoriste russe Yakov Smirnov a émigré aux USA avec ses parents en 1977. La famille était trop pauvre pour se nourrir même correctement, sautant plusieurs repas. Juste avant Noël, Yakov a eu l'occasion de trouver un petit travail qui lui a juste rapporté 45\$. Lorsqu'il rapporte cet argent à la maison, c'est la fête dans la famille. On imagine déjà pouvoir faire une "vraie" fête de Noël, avec dinde, sapin et cadeaux.

Lorsqu'elle arrive au magasin, la mère de Yakov réalise avec horreur qu'elle a perdu les 45\$. Elle appelle un policier et lui demande de l'aider à chercher. En vain. Elle lui donne son adresse si par hasard il met la main sur cet argent.

Plus tard, elle croise une adolescente et un éboueur. De même. la recherche est infructueuse,

mais elle leur donne son adresse. Au cas où.

En rentrant à la maison, elle est en pleurs pour raconter sa tragédie. Mais malgré la déception, Mme Smirnov refuse de se laisser aller à la dépression. Elle annonce à sa famille qu'ils doivent continuer à être reconnaissants pour ce qu'ils ont. Chacun à son tour partage ses sujets de reconnaissance. L'atmosphère est "presque" joyeuse.

Le jour de Noël, on sonne à la porte. C'est le policier : il a retrouvé les 45\$! La famille éclate de joie.

Moins d'une demi-heure plus tard, nouveau coup de sonnette : c'est la jeune fille : elle a trouvé les 45\$!

Un quart d'heure plus tard, on sonne encore : c'est l'éboueur. Il a trouvé les 45\$!

N'y a-t-il pas toujours de quoi se réjouir et être reconnaissant ?

Je suis reconnaissant pour...

- Le désordre que je dois ranger après une soirée, parce que cela signifie que j'ai été entouré d'amis.
- Les impôts que je paie, parce que cela signifie que je suis employé.
- Les vêtements qui serrent un peu trop, parce que cela signifie que j'ai suffisamment à manger.
- L'ombre qui me regarde travailler, parce que cela signifie que je profite du soleil.
- L'évier à déboucher, les fenêtres à laver, parce que cela signifie que j'ai une maison.
- La place de parc que j'ai trouvé à l'autre bout du parking, parce que cela signifie que je suis capable de marcher.
- Toutes les remarques que j'entends à propos de notre gouvernement, parce que cela signifie que nous avons la liberté de parole.
- Mon énorme facture de chauffage, parce que cela signifie que j'ai chaud.
- La dame assise derrière moi à l'église qui chante faux, parce que cela signifie que je peux entendre.
- Les piles de vêtements à laver et repasser, parce que cela signifie que ma famille est toute proche.
- La fatigue et les douleurs à la fin de la journée, parce que cela signifie que j'ai accompli quelque chose aujourd'hui.
- Le réveil qui sonne tôt le matin, parce que cela signifie que je suis vivant.

(Traduit de Nancy Carmody).

C) verset 11 :

Finalement, Jacques termine le thème de la patience par un dernier élément. En citant Job, Jacques soulève une dernière situation où la patience est, probablement, indispensable : quand les problèmes sont inexplicables.

Ce que Job expérimente, après qu'il ait subi tant de tragédies, c'est une longue liste de "pourquois". Pourquoi moi ? Pourquoi tout ça ? Pourquoi mes amis et ma femme sont-ils si... ? Pourquoi Dieu ?

Et... aucune réponse à ses pourquoi.

La vie est injuste, et tout n'est pas logique ou explicable... sur terre. La patience de Job, c'est de ne pas avoir de réponses à tous les pourquoi de sa vie.

Mais au milieu de sa souffrance et des questions, il fait une découverte incroyable : il apprend qui est Dieu, il voit Dieu (Job 42.5 : Mon oreille avait entendu parler de toi; Mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens Sur la poussière et sur la cendre.).

Le cours de biologie/zoologie des chapitres 38 à 41 que Job a reçu, alors qu'il exerçait sa patience lui a permis de découvrir qui est Dieu, "plein de miséricorde et de compassion" dit Jacques (5.11).

Et finalement, en Jacques 5.11b, voici "le fin mot de l'histoire" : Dieu récompense la patience : Job a été béni à double.

C'est là qu'intervient une notion importante à propos de la patience :

- La patience est liée au temps. Elle est nécessaire uniquement parce que les événements se produisent dans le temps, la durée.
- Or, en grec, il y a 2 mots pour parler du temps : chronos et kairos.
- Chronos = le temps qui passe, le déroulement des heures, jours, mois, années. Longue ligne du passé au futur.
- Kairos = l'occasion, le moment favorable, opportun, convenable.

La patience, plutôt qu'une attente les bras croisés, passifs, c'est une disponibilité à se saisir des occasions qui se présentent à soi, aux "perches" que Dieu nous tend pour grandir dans notre vie. La patience n'est donc pas une attitude attentiste, passive, mais plutôt la possibilité de "profiter" du temps mis à disposition.

D) verset 12 : conclusion :

En conclusion de toute cette partie, Jacques nous réserve une dernière petite perle : Jacques 5.12 : "oui" ou "non".

On est ici face à la question du choix. Dire oui ou non, mais pas entre le deux ("Vivre c'est choisir, et choisir c'est renoncer").

La patience est un choix, un fruit, une occasion favorable, une perche tendue (cf. "kairos").

C'est un engagement ferme. Il n'y a pas d'entre d'eux, dit Jacques, reprenant les paroles de son frère, Jésus (Matthieu 5.37 : "Que votre parole soit oui, oui, non, non; ce qu'on y ajoute vient du malin").

C'est le fruit d'une conviction humaine, avec, paradoxalement, l'assurance que Dieu contrôle, est aux commandes, mais que ma vie dépend de mes choix et de mes engagements.

Je me souviens qu'un hiver, mon père avait besoin de bois de chauffage. En forêt, il a trouvé un arbre mort et l'a scié.

Au printemps, à sa grande consternation, de nouvelles pousses ont germées autour du tronc. Il a dit : "Je pensais qu'il était mort. Les feuilles étaient toutes tombées pendant l'hiver. Il faisait si froid que les rameaux s'étaient cassés comme s'il n'y avait pas de vie restant dans le vieil arbre. Mais maintenant je vois qu'il y avait encore de la vie à la racine".

Il me regarda et dit : "Bob, n'oublie pas cette leçon importante. Ne coupe jamais un arbre pendant l'hiver. Ne prends jamais une décision négative dans le temps difficile. Ne prends jamais tes décisions les plus importantes lorsque tu es dans ta pire humeur. Attends. Sois patient. La tempête va passer. Le printemps viendra."